

# Tombouctou, ville ensorcelante et centre culturel méconnu

> Casablanca –  
Nour-eddine Saoudi

Cette ville mythique recèle un riche patrimoine culturel islamique, enfoui durant des siècles sous ses dunes. Actuellement, il est entrain de revoir le jour, dévoilant les dessous de son glorieux passé et du rôle prééminent qui y a joué l'Islam. Seulement, les manuscrits découverts risquent d'être perdus ou volés, ce qui constitue une menace sur la mémoire collective de cette ville et de toute la région.

Lors de ma visite, il y a deux ans, à Zagora (sud-est du Maroc), mon attention fut particulièrement attirée par une pancarte à sa sortie sud portant l'inscription:

"Tombouctou: 52 jours" (durée du trajet à dos de chameau).

Spontanément, je m'étais remémoré ce que j'avais lu sur cette ville ensorcelante, au passé

glorieux durant la diffusion de l'Islam dans l'ouest africain. La région de Zagora fut le berceau de la dynastie Saâdienne qui régna au Maroc durant le 16ème et début 17ème siècles, ▶



Mosquée

مسجد


**Vie nomade**
**حياة بدوية**

et dont l'empire s'étendit jusqu'à Tombouctou au Mali. Zagora fut pendant de longs siècles une importante étape pour les caravanes allant de Marrakech à Tombouctou.

Selon les récits historiques arabo-musulmans, le célèbre voyageur marocain Ibn Batouta avait effectué entre 1352 et 1354 son troisième voyage au "Soudan" (Afrique de l'ouest subsaharienne) et il avait visité la ville de Tombouctou. On y relève aussi, que le voyageur et historien marocain Hassan El Ouazzane (Léon l'Africain), qui a vécu au 16ème siècle, avait été chargé par le sultan Wattasside (Marocain) de conclure un pacte d'alliance avec le jeune Emirat Saâdien qui luttait lui aussi contre les Portugais et pour rassembler les forces contre les conspirateurs locaux. Deux ans après, le sultan Wattasside l'envoya en compagnie de son oncle au "Soudan" pour négocier avec le roi de Songhaï qui venait d'occuper Tombouctou. Cette ville mystérieuse subjuga également des chercheurs occidentaux, tels que l'écossais Mungo Park (fin 18ème), le français René Cailler (1828) et l'Allemand Heinrich Barth (1853-1854).

Ce carrefour caravanier fut aussi un grand centre d'activités culturelles et religieuses. Des milliers d'ouvrages et de manuscrits y furent écrits. Leur découverte récente a fait sortir de l'oubli des chapitres importants de

l'histoire de cette région d'Afrique, mettant en exergue notamment le rôle qu'avait joué l'Islam dans la diffusion de la culture et dans la prospérité du commerce.

### Site et fondation

Tombouctou est une merveilleuse ville située au centre du Mali, l'un des grands pays d'Afrique par la superficie qui dépasse 1,2 million km<sup>2</sup>. Ce vaste pays enclavé a abrité un grand nombre d'ethnies, dont les plus célèbres sont les Mandingues, les Songhaïs, les Fulanis, ainsi que les Touaregs, toutes musulmanes. Ces derniers, étaient les descendants des Almoravides qui avaient régné sur le Maroc et l'Andalousie entre les 11 et 12èmes siècles (chrétiens) et avaient joué un grand rôle dans la diffusion de l'Islam dans ces contrées sahariennes.

Au début du 12ème siècle, les Touaregs avaient élu résidence près d'un puits appelé "Tim- Buktou", soit "Puits de Buktou", en référence à la gardienne de ce puits. Deux siècles plus tard, d'une simple escale des tribus transhumantes, Tombouctou était devenue un important centre commercial, par lequel transitaient les principaux produits de la région: sels, produits de la savane, des mines et de la forêt. De ce centre étaient chargées les grands convois de bétail vers l'Egypte, et d'or, d'ivoire et de peaux vers le Maroc.


**Porte de la ville**
**بوابة المدينة**

Parmi les raisons de la prospérité de cette ville, on raconte que les commerçants de Djenné qui drainait les principaux produits du sud avaient créé un port sur l'autre rive du fleuve Niger, soit à Tombouctou, pour élargir leur commerce au nord.

A son retour du hadj en 1325, l'empereur Manssa Moussa, impressionné par Le Caire et d'autres villes, décida de développer Tombouctou, en y construisant une maison et une mosquée. Il fit appel à un architecte musulman d'origine espagnole qui a élaboré le cachet architectural de la ville. Depuis, commença l'âge d'or de Tombouctou, à travers le concours conjugué du commerce et des activités culturelles et religieuses. Aussi, la ville devint-elle un point d'attraction des étudiants et chercheurs en sciences religieuses et en lettres. Selon l'historien et voyageur Hassan El Ouazzane, il y avait 120 000 étudiants et 180 médersas (écoles coraniques) à Tombouctou qui comptait à son apogée, au 16ème siècle, 100 000 habitants.

L'auteur de "Tarikh Assoudan" (Histoire du "Soudan"), Mahmoud Kati (16ème siècle), indique: "Tombouctou a atteint un degré élevé de beauté et de splendeur, la religion musulmane qui y était prospère et les traditions du Prophète y donnaient la vie à toute chose". Après sa visite à Tombouctou en 1828, le Français Henri Caillé avait écrit: ▶

«Les esclaves de Tombouctou pouvaient lire le Coran; ils l'avaient même appris par cœur, et le font apprendre à leurs enfants dès leur jeune âge». Il ajouta: «La caravane des chameliers touaregs chargée de sel descend toujours une fois par an de la mine de Taoudenni. Le quai relié par la main de l'homme au fleuve Niger reçoit toujours les marchandises provenant du sud. Evidemment, le commerce à Tombouctou n'est plus ce qu'il était, le désert est devenu inhospitalier et la sécheresse a fortement affecté les terres du sahel. Mais, les idées de Tombouctou, sa foi et sa fierté d'être "le quartier latin" du "Soudan", marquent toujours ses habitants et ses pierres. Voici la route que prirent les Croyants pour aller faire leur prière, ainsi que la mosquée Djingareyber, construite au 14ème siècle, défiant le temps. Elle est construite avec des pierres et du bongo. Ses tours sont traversées de morceaux de bois et son beau intérieur reçoit encore les fidèles au sein de ses douze

halls. De l'autre côté de la ville, on trouve la mosquée Sankoré, dont on assure que son périmètre est identique à celui de la Kaaba à La Mecque. Voici la mosquée Sidi Yahia, construite à la fin du 15ème siècle, encore debout, protégée par une porte ancienne du style propre de la ville consolidée par du fer. Les rues de Tombouctou sont propres et larges, permettant le passage de trois cavaliers en même temps. A l'intérieur et à l'extérieur de la ville, on trouve de nombreuses huttes rondes construites avec de la paille».

### La mémoire de la région en danger

Dernièrement, on a découvert progressivement des manuscrits dont certains remontent au 13ème siècle. Plus de 15 000 manuscrits furent vérifiés et classés sous l'égide de l'UNESCO, tandis que près de 8 000 autres "sommeillent" encore dans les dessous de cette ville mythique. Ces précieux documents, renfermant d'importantes

informations sur le passé glorieux de la région du fleuve du Niger, entre le 13ème et le 19ème siècles, risquent d'être perdus ou volés. On a constaté que des manuscrits très rares, écrits en arabe ou parfois en fulani (langue des peuls) par des savants de l'ancien Empire du Mali, transitent par la Suisse où ils subissent certaines transformations avant d'être proposés aux amateurs des œuvres rares. Le président de la mission culturelle de Tombouctou, M. Ali Ould Sidi, ne cache pas son inquiétude, en disant: «Il nous faut découvrir les documents détenus par les gens, en vue de les préserver et les restaurer. Sinon, la mémoire écrite de Tombouctou risque de se perdre; mémoire d'une importance considérable».

Ces documents ont révélé que Tombouctou s'était imposée au 14ème siècle comme principal centre commercial entre le Maroc et l'ancien Soudan. Y transitaient le sel de Taoudenni, l'or des mines de Borée et les esclaves du Ghana. Des commerçants arabes ▶



Paysage naturel

طبيعة

et perses, des voyageurs, et des prédicateurs musulmans, y coexistaient. Ce fut l'époque où le Sahel africain était divisé en royaumes musulmans, tel le royaume de Songhaï qui avait régné sur le Mali à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, et d'autres, tel le royaume de Mossi (Burkina Faso). Ainsi, la diffusion des manuscrits était liée au progrès de l'expansion de l'Islam. Les trois plus grandes villes de la région, Tombouctou, Gao et Djenné, s'étaient transformées en centre de foisonnement culturel islamique dont la mémoire reste vivace de nos jours. Au 15<sup>ème</sup> siècle, on comptait 100 000 habitants à Tombouctou (seulement 30 000 actuellement), dont 25 000 étudiants fréquentaient la médersa de Sankoré, transformée en mosquée. Ces étudiants transcrivaient les conférences des savants sur des écorces d'arbres, des omoplates de chameaux, des peaux d'animaux ou sur du papier importé d'orient. Aussi, un véritable trésor, juridique, philosophique et religieux, s'était constitué au fil des siècles. En outre, à la marge on trouvait pêle-mêle diverses informations, sur l'astronomie, la physique, la musique, l'économie. Quant aux caravanes transitant par Agadez (Niger), Tichite (Mauritanie) et Sokoto (Nigeria), elles rapportaient des informations sur les savants les plus illustres. Durant trois siècles environ, la connaissance et le commerce avaient mutuellement prospérés.

Ces trésors culturels, religieux et scientifiques, réfutent de manière catégorique la thèse des colonisateurs sur la prédominance de la culture orale dans le Sahel africain.

Ainsi, au cœur de Tombouctou, au Centre de documentation et de recherche Ahmed Baba, fondé en 1970 par le gouvernement avec l'aide de l'UNESCO, se déroule une étape fondamentale de la récupération de l'histoire africaine. Sa mission est de classer, restaurer et préserver les manuscrits menacés de destruction. A ce titre, le ministre de la Culture, M. Omar Sisoko, précise: "Si nous ne pouvons pas récupérer la totalité de ces manuscrits, nous allons encourager la création d'institutions privées, permettant la récupération rapide des manuscrits familiaux. C'est le meilleur moyen de responsabilisation des gens et de préservation de ce trésor." La plupart de ces manuscrits appartiennent à des familles.



Mosquée

مسجد



Rivière Niger

نهر النيجر

Pour découvrir leur contenu, il suffit d'approcher des familles qui sont très accueillantes. Ainsi, Ismail Diadat Haidara, de la famille de Kati, évoque sa fondation, établie près de la mosquée de Djingareyber dans une ancienne maison restaurée, dans les termes suivants: "Le rassemblement des manuscrits avait commencé avec le départ forcé de

Tolède, en 1468, de l'un de mes grands-pères, d'origine wisigothe, converti à l'Islam, Ali Ibn Ziad al Qaouti, qui vint s'installer à Gambo, dans le pays de Soninké. Depuis, les manuscrits s'accumulèrent de génération en génération; et nous avons décidé de les rendre publics en 1999."

Cette bibliothèque recèle une synthèse des ►

connaissance des 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles: des ouvrages de jurisprudence, des textes sur les caractères nocifs du tabacs et sur la description de médicaments et de remèdes; des manuscrits sur le droit, la langue, la religion, les mathématiques, avec des commentaires à la marge des savants de Cordoue, de Bagdad ou de Djenné. Sur des rayons protégés par des grillages métalliques sont classés des textes de fatwas sur le traitement des Juifs et des Chrétiens à Tombouctou; sur la vente des esclaves et leur libération, sur les prix du sel, de l'or et des plumes... En outre, il y a des correspondances des rois des deux côtés du désert, ornées par des motifs dorés.

Ces textes ne sont pas homogènes. Cela est dû au fait que s'ils sont en majorité en arabe; d'autres ont été écrits en langues locales, en s'inspirant de l'écriture marocaine. Seulement, grâce aux traducteurs, toute une fresque africaine remonte à la surface de l'histoire. Parmi les documents de grande valeur, on peut citer "Tarikh As-Soudan" de Mahmoud Kati, qui cite la dynastie des rois de Tombouctou; "Tarikh El Fattach" de Abderrahmane Es-Saâdi (17<sup>ème</sup> siècle) qui retrace l'histoire du Sahel au Moyen Age. La découverte de ces manuscrits donne à cette région de l'Afrique la base historique qui lui a été longtemps déniée, dont l'importance commence à apparaître. Ces manuscrits confirment, comme un écho aux travaux du grand historien sénégalais Chiekh Anta Diop, la profondeur spirituelle de l'Afrique précoloniale. Ils apportent aussi la preuve que la prospérité de cette région a été fondée sur la dynamique commerciale enclenchée par l'Islam et les prédicateurs musulmans à travers leur capacité à dispenser un enseignement de masse. Il en était résulté une communication culturelle qui avait permis une consolidation de la dimension soufie dans le patrimoine de ces peuples à des degrés divers jusqu'à la venue des Portugais au 15<sup>ème</sup> siècle. Dans ses mémoires, le Cheikh Dan Fodio (1754-1817), s'inspirant de ses aïeux, notamment Ahmed Baba, souligne que jusqu'à l'arrivée des Européens, la pensée africaine était fortement imprégnée de l'Islam ouvert sur le monde. Cette conclusion fut confirmée au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

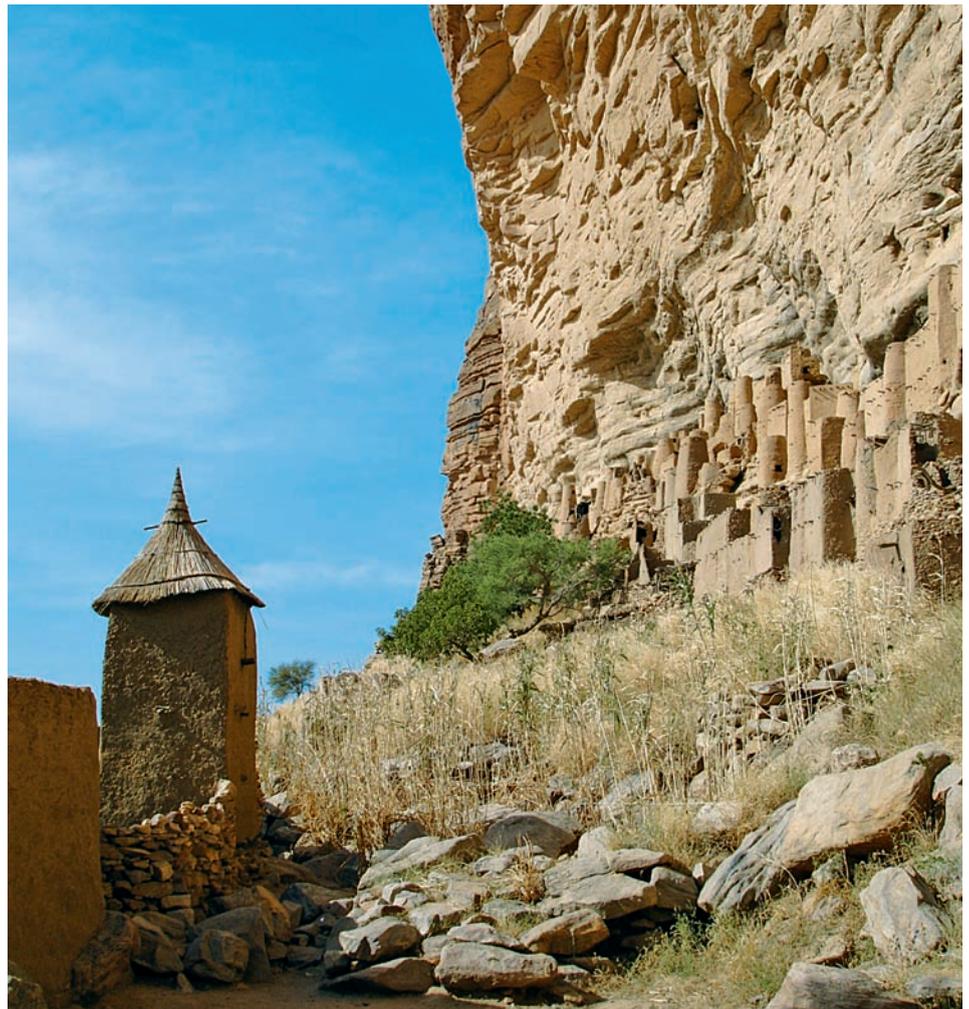
Il est à noter, par ailleurs, que Tombouctou dispose d'un cachet architectural propre qui

la distingue et l'unifie, avec ses constructions anciennes aussi bien que récentes. Les mosquées y ont la particularité d'avoir des minarets pourvus de morceaux de bois servant à l'occasion d'échelle pour la restauration. Leurs murs sont recouverts d'une épaisse couche d'un produit qui les protège de la pluie. Une muraille entoure la mosquée et son esplanade. La sobriété marque l'architecture des mosquées, où il n'y a pas de motifs décoratifs et où il fait noir, par manque d'ouvertures. Leurs portes sont en bois fromager de la région. Près du mihrab, il y a le minbar, surélevé; les priers se mettant à sa gauche et à sa droite. Un pavillon est réservé aux femmes. Dans ces mosquées, il n'y a pas de lieu pour ablution. L'Africain est habitué à venir à la mosquée après avoir effectué ses ablutions. En conclusion, nous appelons à une

conjonction des efforts locaux, islamiques et internationaux pour sauver les précieux manuscrits de Tombouctou qui sont à même de préserver la mémoire collective de cette ville mythique et de son riche patrimoine islamique.

En attendant, Tombouctou, avec son extraordinaire trésor culturel, patrimonial et religieux, sa splendide architecture marquée de simplicité, ses mosquées originales, et ses beaux paysages du désert, mérite amplement la visite des touristes, notamment les Musulmans soucieux du patrimoine islamique. ■

(Merci au Tour opérateur d'histoire naturelle Naturetrek, [www.naturetrek.co.uk](http://www.naturetrek.co.uk), et au spécialiste du Voyage d'aventure Dragoman Overland [www.dragoman.com](http://www.dragoman.com), pour les photos utilisées dans cet article)



Vieille maison

بيت قديم